

**DE IVAN VIRIPAEV
MISE EN SCÈNE AMBRE KAHAN**

CONTACTS PRODUCTION / DIFFUSION

• chargée de production : Pascale Michel - Le Quai CDN
+33 (0)2 44 01 22 51 / +33 (0)6 25 32 47 66 / pascale.michel@lequai-angers.eu
• chargé de diffusion tournée 21-22 : Olivier Talpaert - En Votre Compagnie
+33 (0)6 77 32 50 50 / oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

IVRES PJANYE

PIÈCE EN DEUX ACTES
DE IVAN VIRIPAEV

TRADUCTION DU RUSSE PAR
AMBRE KAHAN ET ANNA IVANTCHIK

MISE EN SCÈNE **AMBRE KAHAN**
ASSISTÉE DE **ROMAIN TAMISIER**

AVEC
**YORICK ADJAL, BLADE ALIMBAYE,
JEAN ALOÏS BELBACHIR, JULIE
BOURICHE,
JEAN-BAPTISTE COGNET, MONICA
BUDDE,
LUCILE DELZENNE, OLIVIER DUPUY,
FLORENT FAVIER, MAGALI GENOUD,
LAURENT MEININGER, CHARLOTTE
RAVINET,
TRISTAN ROTHUT, LAURENT
SAUVAGE,
LAURE WERCKMANN**

AVEC LA VOIX DE **THOMAS JOLLY**
SCÉNOGRAPHIE **ANNE-SOPHIE
GRAC**

CRÉATION MUSIQUE
JEAN-BAPTISTE COGNET
CRÉATION SON **ORANE DUCLOS**
CRÉATION LUMIÈRES **ZÉLIE
CHAMPEAU**
CRÉATION COSTUMES **CHARLOTTE
GILLARD**

PRODUCTION
COMPAGNIE GET OUT
PRODUCTION DÉLÉGUÉE
LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA
LOIRE

COPRODUCTION
CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON ;
THÉÂTRE MONTANSIER, VERSAILLES ;
THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE-SUR-
SAÔNE –
SCÈNE CONVENTIONNÉE ;
COMPAGNIE KLEIN CORP ;
THÉÂTRE NATIONAL DE
STRASBOURG.

Avec le soutien DE LA COMÉDIE DE
VALENCE – CDN DRÔME ARDÈCHE.
Avec la participation artistique

Ivres, comme son nom l'indique, parle d'ivresse. L'ivresse certes alcoolisée, mais surtout de l'ivresse en général. L'ivresse de Dieu, l'ivresse de l'amour, l'ivresse de la libération, de la vérité. À travers elle, Ivan Viripaev nous parle de tout autre chose. Du réveil. Cette pièce en deux actes est une succession de tableaux où se croisent des êtres plus ivres les uns que les autres, et ce, tout au long d'une nuit.

Des couples, des amis, des inconnus, se rencontrent, s'affrontent et se confrontent, se retrouvent ou se trouvent. Ils ne tiennent plus debout. Ils n'ont plus d'appui. Les masques tombent, les filtres s'effritent, il n'y a plus de codes sociaux, tout devient transgressif jusque dans la langue et les vérités nous percutent en plein cœur.

Le vertige est le point de départ.

Tenir debout, se dresser ou se redresser dans une société qui nous demande de courber l'échine. Retrouver notre verticalité, celle-là même qui constitue notre humanité, est en soi un acte de résistance aujourd'hui. Embourbés dans nos contradictions, nous luttons chaque jour un peu plus pour garder un équilibre, même fragile, face à cette violence quotidienne.

C'est une pièce qui soigne.

Elle est portée par 14 acteurs et 1 musicien. C'est un échantillon d'humanité qui se déploie. La metteure en scène a rassemblé des interprètes qu'elle a rencontré tout au long de son parcours de vie et de théâtre. Pas un de ces acteurs ne se ressemblent. Et pourtant une sorte d'unité opère...

« Je pensais que dans tout ça il n'y avait pas la moindre goutte de sens, et maintenant je vois qu'il y a du sens Gustav. Le sens est dans l'amour. Maintenant, je t'ai rencontré et j'ai compris que le plus important dans tout ça c'est l'amour, parce qu'en fait dans tout ce qui nous entoure il y a de l'amour. En fait, la vie est amour. En fait, l'amour, c'est la vie elle-même. Si tu aimes tu vis, si tu n'aimes pas, tu dors et tu vis dans la merde. Le monde est toujours tel qu'il est, ce qui importe c'est de savoir aimer ou pas. Peu importe comment est le monde, la seule chose qui compte, c'est que tu saches aimer. Peu importe comment est la vie, la seule chose qui compte c'est l'amour. Y a que l'amour qui compte, rien d'autre. Si tu aimes, tu vis et si tu n'aimes pas t'es juste un putain de morceau de polystyrène de merde, c'est tout. Soit tu es dans l'amour, soit tu es dans la merde, tu comprends ce que je te dis Gustav ? » **IVRES. Ivan Viripaev.**

IVAN VIRIPAEV



Il aimerait que son théâtre « couvre toutes les histoires... pour les amener au silence ».

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. « De mes amis d'enfance, plus aucun n'est en vie », dit-il, évoquant l'un mort du Sida, l'autre d'une overdose d'héroïne. « Je devenais simplement alcoolique », lance-t-il avec un humour décapant. Désormais, Ivan Viripaev ne boit pas, ne fume pas, suit un régime végétarien strict : l'auteur dramatique est devenu un ascète et le mot spiritualité est celui qu'il emploie le plus souvent.

Après avoir gagné sa vie en faisant des petits boulots, il est arrêté dans le cadre d'une affaire à main armée et condamné à un an de prison avec sursis. « Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule et bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie ! »

Après avoir fait le conservatoire d'Irkoutsk, Viripaev fonde sa propre compagnie en 1998. En 2000, il présente à Moscou sa première pièce, *Rêves*, au premier Festival de théâtre documentaire. La pièce est composée de six séquences (la Beauté, la Libération, l'Amour, Dieu, Nirvana, l'Enfer) représentant six rêves de six jeunes de sa province natale, six tableaux hallucinants bercés par l'ivresse de la drogue. Le succès est immédiat. En 2001, Viripaev fonde le « Centre de la pièce nouvelle et sociale, Teatr.doc », qui créera *Oxygène*, montée en français au Festival Passages à Nancy en 2005 et *Génèse 2* au Festival d'Avignon en 2007. Viripaev estime à une quarantaine le nombre de mises en scène de ses pièces présentées à l'étranger mais il a pris conscience qu'en Russie, il avait une autre valeur marchande, au vu de la dextérité avec laquelle les trafiquants moscovites vendaient des billets pour accéder à l'un de ses spectacles...

En Allemagne, Viripaev est considéré à la fois comme un praticien du théâtre qui écrit ses pièces pour les acteurs et sait exactement qu'un texte de théâtre ne commence à vivre que sur scène, et comme un styliste qui compose ses textes comme de la musique. Dans *Génèse 2*, Viripaev indique que le héros de la pièce est le texte. La langue est à la fois quotidienne et d'une violence vitale, les dialogues tragiques et comiques à la fois. « Quand j'écris une pièce, je la mets dans un tiroir et je la laisse reposer ; je dois la laisser refroidir pour en rayer toute l'émotivité », confie-t-il.

Isabelle Demeyere

SOURCES : ANTHOLOGIE DES AUTEURS DRAMATIQUES EUROPÉENS (1945-2000) DE MICHEL CORVIN, ÉD. THÉÂTRALES (2007). EXTRAITS DE L'ARTICLE DU SÜDDEUTSCHE ZEITUNG DU 8 JUIN 2009 CONSACRÉ À IVAN VIRIPAEV.

AMBRE KAHAN



Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique et fait des études de cinéma avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans la création *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey, avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de ce dernier.

Get Out Of My Garden est sa première mise en scène, créée en 2011 dans le cadre des cartes blanches du TNB à partir des textes de la poétique de Tarkos.

Elle travaille avec Thomas Jolly dans *Nous qui sommes si jeunes dans le crime*, dernier stage au TNB qui sera représenté à la Cartoucherie.

Puis elle est interprète dans *Living!* mis en scène par Stanislas Nordey. Elle est seule en scène dans une comédie musicale-culinaire *Baba* mise en scène par Delphine Bailleul. Elle joue dans *Uncle Vania* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef d'œuvre* de Lollike mis en scène par Simon Delétang.

Elle met en scène *Garden Party*, un « Sujet à Vif » au Festival d'Avignon 2013.

Elle crée *All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)*, avec le collectif La Sixième Heure toujours sur le même principe d'écriture de plateau.

En novembre 2016 elle crée un seul en scène pour Karine Piveteau, *Heaven's Door*, au théâtre Le Fou, à Lyon.

En janvier 2017 elle est la collaboratrice artistique d'Ahmed Belbachir pour sa création *No Body is God* au théâtre Saint-Gervais à Genève.

En 2019 elle joue dans *Nos vertiges intérieurs*, conception et mise en scène de Jean-Philippe Albizzati, à partir de textes de Alejandra Pizarnik. Avant de mettre en scène la même année, les élèves du conservatoire de Nantes dans un *Cabaret infernal* avec l'aide d'Émeline Frémont, au Grand T, missionnées par la Piccola Familia.

Depuis 2016 elle travaille à la mise en scène de *Ivres* texte de Ivan Viripaev qu'elle cotraduit.

Après la rencontre avec Amélie Casasole, directrice du théâtre de Villefranche, elle est invitée à participer au « Focus Jeune Créatrice » en janvier 2021.

AU QUAI CDN DU 1^{ER} AU 5 JUIN 2021
CALE DE LA SAVATTE, ANGERS
EN TOURNÉE SUR LA SAISON 21-22

CARNET DE NOTES, AMBRE KAHAN

Chaque tableau est une pièce à part entière. Cela fait donc 8 pièces.
Garder en tête cette autonomie < pousser l'exploration !!

présupposé jugement

Regarder un tableau dans son unité = lutte contre la contamination des autres tableaux.
Aller au plus loin de l'exploration / découvrir ce que réserve chaque tableau.

Creuser.

L'unité de la pièce sera dans le texte et l'espace.

Se permettre de voyager loin. Suivre un chemin tout tracé.

Se permettre de se perdre.

- Les acteurs pourront alors se prêter au jeu.
Au jeu de l'expérience que je leur propose. Partir IMMÉDIATEMENT en filage avec comme éléments le texte, l'espace, la figure, mes contraintes données à l'avance à chacun d'entre eux.
Puis IMPROVISER tous ensembles. Je cherche à mettre les acteurs tout de suite dans les conditions du spectacle.
Sur le grill.
- Réveiller l'instinct, couper les têtes et aller où justement nos esprits ne nous auraient jamais amenés.
- Esquisses. Des tas d'esquisses.
Ainsi le trait se précise.

SE LAISSER SURPRENDRE PAR L'ENSEMBLE.
SE LAISSER SURPRENDRE.
C'EST AINSI QUE LE TABLEAU PRENDRA FORME.

- Il est vital pour moi que l'acteur se sente **CRÉATEUR** du geste de la mise en scène.
- Je guide, je donne les règles du jeu, je façonne les images car je fais un théâtre très visuel. Mais le reste leur appartient.
La scène est leur territoire que je refuse de pénétrer.

● Le son et la musique sont très présents dans mon travail.
J'y trouve une sorte de COLONNE VERTEBRALE.
Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais fait un spectacle à partir d'une pièce de théâtre et ma dramaturgie était avant tout sonore. La présence en live du musicien est nécessaire dans cette forme.
*RAPPORT AU PRESENT modifié par cette présence réelle.
Ajouter cette touche de PERFORMANCE nous suspend à tous les possibles.

- Les femmes qui chantent...
- Dans beaucoup de pièces les femmes sont souvent des faire-valoir. Elles reçoivent. Elles accompagnent. Ici les envolées lyriques sont majoritairement réservées aux hommes. C'est aussi pour cette raison que ce sont elles qui ont la part musicale et onirique du projet. Un instant où se révèle une autre intimité. La frontière théâtrale est alors déjouée.
- Direct / concert / rapport organique avec le public

● Magali Genoud chantera « Sugar Town » de Nancy Sinatra
Lucile Delzenne accompagnée par Julie Bouriche chanteront « You are my sister » de Anthony & the Johnsons
Laure Werckmann « Stand by your man » de Tammy Winnette
Monica Budde chantera « Die Welt ging unter am Zürichsee bei 30 Grad im Schatten » de Hildegard Knef
Charlotte Ravinet « Toxic » de Britney Spears



LA PIÈCE DE VIRIPAEV SE DÉROULE EN DEUX ACTES.

Le premier acte est constitué de plusieurs scènes en intérieur : « appartement », « vaste salon », ou encore « cuisine d'un restaurant ».

Le deuxième acte quant à lui, se déroule en extérieur : « dans la rue », « devant le trottoir ». Cette confrontation entre intérieur et extérieur est essentielle dans la dramaturgie scénique de *Ivres*.

Chaque scène est écrite comme un tableau à part entière : un lieu, une histoire, deux ou plusieurs figures qui se rencontrent.

Les histoires vécues dans le premier acte prennent une dimension toute autre dans le deuxième, où, opinions et relations s'entremêlent les unes aux autres.

De la même manière que le texte joue des codes et de la morale, la scénographie jouera elle aussi des frontières entre réalisme et symboles. Nous souhaitons créer un espace hybride et mouvant, où intérieur et extérieur se confondent. Quels sont nos repères ? Spatiaux ? Temporels ? Quelle est la frontière entre l'intime et le commun?

La scénographie s'articulera autour de trois espaces distincts, qui apparaîtront au fil des scènes dans la profondeur du plateau. Nous passerons d'une proximité immédiate avec les spectateurs dans l'acte 1 vers un espace totalement ouvert à l'acte 2.

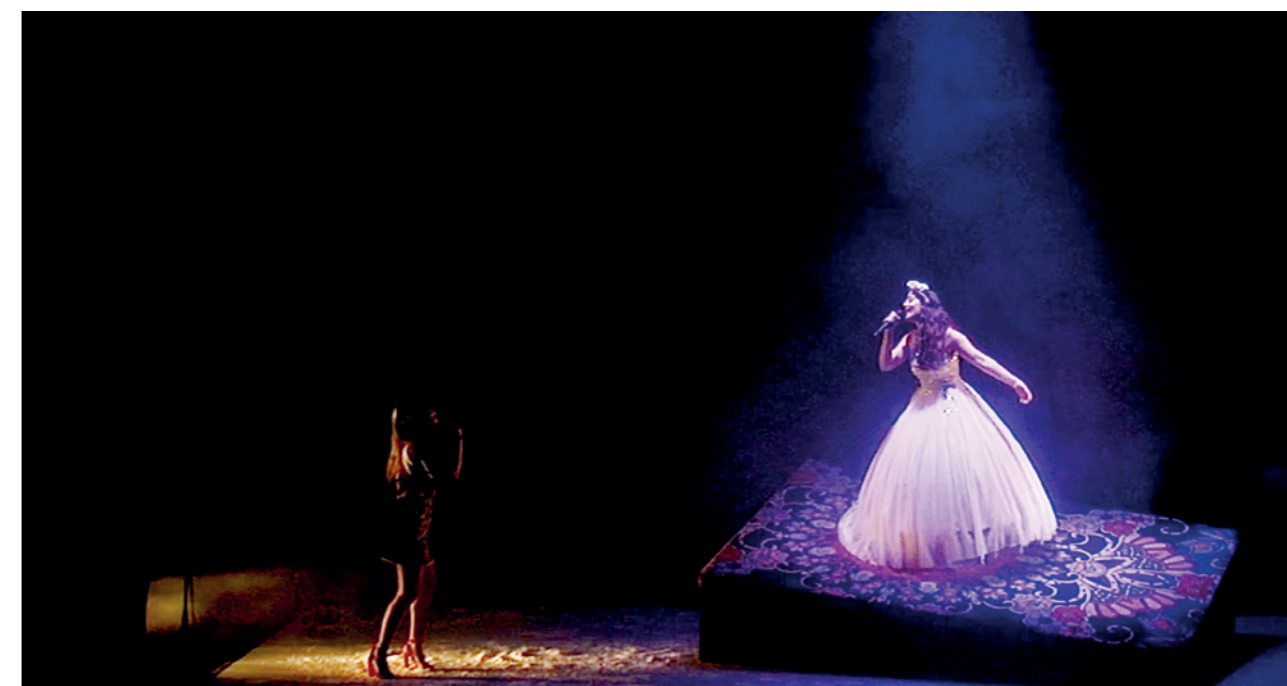
Pour figurer la première scène entre Mark et Martha, nous recréerons un proscénium à l'avant scène à l'aide d'un grand rideau doré. Ce dernier sera ensuite ouvert à la grecque pour laisser place à la scène 2, au centre du plateau.

Le trio entre Magda, Laora et Lawrence se déroulera dans un univers déréalisé où les acteurs évolueront devant un rideau noir, avec pour seul appui de jeu un tapis persan suspendu. La scénographie mettra les acteurs à l'épreuve.

Dans la scène 3 (intérieur bourgeois), découvrant ainsi la présence du musicien, installé derrière la grande rosace. À l'aide d'une double patiente, le rideau noir de la scène 2 coulissera au loin pour laisser

place à son revers doré, rappelant la couleur du premier rideau à la face. Ce premier acte sera également pourvu de plusieurs éléments de mobilier : grand canapé en cuir, suspension design, table basse, grande table de cuisine en inox...

Pour l'acte 2, nous imaginons un espace très ouvert, mettant en valeur la grande patinoire installée sur toute la surface du plateau et présente dès le début. Là encore les acteurs devront se confronter au déséquilibre. Dans un mouvement lent et simultané, le châssis percé s'élèvera au plafond tandis que de nombreux fluos descendront des cintres pour créer une sorte de forêt lumineuse. Vent et brume seront présents dans l'Acte 2.



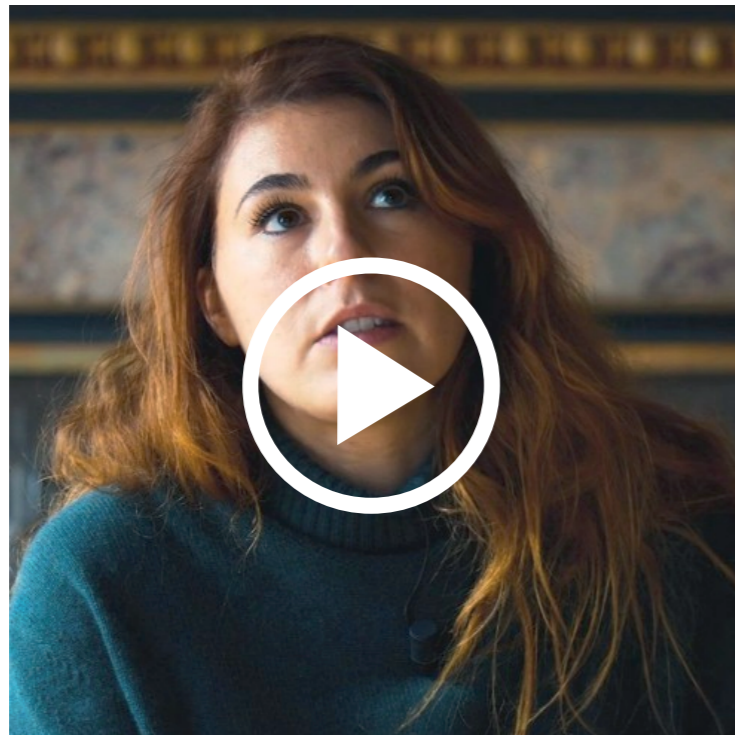
● **TEASER** • 2'40  YouTube



● **PHOTOS**



● **ENTRETIEN AVEC AMBRE KAHAN** • 16'58  SOUNDCLLOUD



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

AMBRE KAHAN S'ENIVRE POÉTIQUEMENT DES MOTS DE VIRIPAEV

7 novembre 2020, par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon

Confinée à Lyon avec son équipe, après avoir pu répéter au Quai à Angers, et faute de pouvoir présenter sa création au public en raison des réglementations sanitaires en vigueur, Ambre Kahan profite de ce temps suspendu pour peaufiner avec générosité et ingéniosité, son adaptation de *Ivres* du russe Ivan Viripaev. Un spectacle choral qui devrait voir le jour aux célestins en 2021.

Le soleil brille sur la capitale des Gaulles. De la Gare Perrache au théâtre des Célestins, il y a une petite trotte. L'air est frais, les rues sont désertes, les commerces pour la plupart fermés. Le peu de passants croisés sont masqués. L'ambiance est bien étrange en ce jeudi après-midi. Devant le théâtre aux portes closes, quelques badauds promènent leur animal de compagnie. Difficile de s'imaginer que derrière les murs de cette grande bâtisse imaginée en 1877 par l'architecte Gaspard André, un monde grouille, une troupe répète sous le regard bienveillant de la directrice des lieux, Claudia Stavisky. Attristée bien que consciente de l'intérêt général, elle se console en permettant aux artistes de continuer à travailler, à faire vivre le théâtre.

Une plongée dans l'ivresse

La salle est plongée dans le noir. Sur scène, Monica Budde entonne de sa voix grave, chaude, dont le grain envoûtant semble un mélange entre Patti Smith et Charlotte Gainsbourg, Die Welt Ging Unter am Zürich See bei 30 Grad im Schatten. L'ambiance, bien que studieuse, semble suspendue. Un parfum charmant d'antan flotte dans les airs. De son regard précis, Ambre Kahan suit la scène, prend des notes. Captivée par ce moment délicat, ce tableau où la chanteuse contemple avec envie, presque désir, le corps dénudé d'une femme plus jeune, elle se laisse embarquer. Filmée, la séquence est reprise. La metteuse en scène vient de dispenser avec beaucoup de douceur ses derniers conseils et faire quelques petites corrections. Perfectionniste, elle travaille chaque geste, chaque posture au cordeau.

Une œuvre particulièrement complexe

Plus habituée à l'écriture de plateau, au travail de compilation de matières différentes, qu'elles soient musicales, textuelles ou poétiques afin de les faire se rencontrer sur scène, c'est la première fois qu'Ambre Kahan s'attaque à une œuvre existante. « Je ne connaissais ni Viripaev, ni ses pièces, avoue-t-elle avec modestie et malice. C'est mon amoureux, le comédien Jean Aloïs Belbachir, qui m'a fait découvrir ce texte particulier, *Ivres*. J'ai tout de suite été séduite par son énergie, par la multiplicité des personnes qu'il renferme, par cette humanité riche, variée qui se dessine derrière les mots et par les registres différents de langue qui le compose. Par ailleurs, j'ai été très sensible à la manière dont Viripaev aborde le rapport aux autres et au monde. Sa manière très singulière de parler de foi, de religion à un endroit – un enterrement de vie de garçon passablement arrosé – où on ne l'attend pas. »

Une complicité aux plateaux

Pour ce projet très ambitieux, auquel elle travaille depuis plus de quatre ans, Ambre Kahan a réuni, autour d'elle 14 comédiens venant d'univers très différents, mais qu'elle connaît bien pour avoir travaillé avec eux, ou pour les avoir croisés à des moments très particuliers de sa vie. Du coup, ce lien fort qu'elle entretient avec eux, cette connivence tangible, palpable, se ressent immédiatement. Enveloppante, douce, la metteuse en scène n'a pas besoin de forcer la voix pour se faire entendre, comprendre. Elle écoute avec beaucoup de bienveillance les remarques de ses interprètes. Elle les rassure, tout en gardant son objectif, sa ligne directrice. Puis avant le tout premier filage de la pièce, elle chuchote ses dernières recommandations. Tout paraît si simple, si facile.

Une adaptation toute en nuance

Faute d'avoir pu tout monter, le covid a eu raison d'un certain nombre de jours de répétitions – toute l'équipe a dû être

testée pour pouvoir reprendre le chemin du plateau – , Ambre Kahan tenait à ce premier filage, bien que parcellaire, afin d'avoir une vision d'ensemble du travail. La salle replonge dans le noir. Les tableaux s'enchaînent, tous très différents, très ciselés. De son poste d'observation, elle scrute les détails, note ses réflexions sur un carnet qu'elle a toujours avec elle. Contrairement au parti pris de Clément Poirée, il y a un peu plus de deux ans, la jeune femme ne s'attache pas tant à l'ébriété des personnages, mais bien à l'enivrement qu'apporte les mots, la langue, l'urgence de s'exprimer qui s'en dégage. « Avoir pu rencontrer en Russie Ivan Viripaev, raconte-t-elle, m'a permis de mieux appréhender son écriture, son travail. C'était d'autant plus important que la langue qu'il utilise dans ce texte est le Mat, un argot russe qui est interdit dans l'espace public par la loi. Il y a une vraie dichotomie dans ce pays, dont il se nourrit dans son œuvre. Utilisé cet idiome, qui abolit les codes sociaux et les frontières entre les classes, est donc très transgressif. »

Un moment suspendu

Jouer, monter sur scène en plein confinement, pourrait paraître incongru, bien au contraire, c'est un moment privilégié, que les quatre présents, chérissent précieusement. Préparer le futur est une nécessité, qu'Ambre Kahan utilise à profit. La jeune femme à l'art de l'image, des ruptures du style. Offrant aux comédiennes de belles envolées musicales, elle donne corps et chair à l'œuvre singulière de Viripaev. Elle fait vibrer la prose du russe mâtinée de cette âme slave, si chaleureuse, si mélancolique.

Totalement charmé, ensorcelé par cette partition délicate autant que chamarrée, on se laisse emporté par l'ivresse de ce texte incandescent, par la justesse de cette mise en scène toute en nuance. L'eau à la bouche, on repart avec l'envie de revenir au plus vite découvrir enfin la pièce montée.

Toute La Culture.

AVEC « IVRES » AMBRE KAHAN ATTRAPE LE DÉLIRE DE IVAN VIRIPAEV DANS UNE SCÉNOGRAPHIE PARFAITE

10 novembre 2020 par David Rofé-Sarfati

En raison du confinement en vigueur à compter du 30 octobre, la création de la jeune talent Ambre Kahan est annulée mais sera présentée lors de la prochaine saison au Théâtre des Célestins. Nous avons pu assister à un filage. Pour sa première grosse production, la metteuse en scène joue avec le texte de Viripaev et fait entendre son agressive mélancolie.

L'outrance du russe Ivan Viripaev

L'écrivain russe contemporain Ivan Viripaev a inventé dans *Ivres* une galerie de situations improbables pour des personnages tous saouls. Leur ivresse forme le catalyseur autant que le bain de précipité du cheminement allégorique d'un discours philosophique. L'ivresse n'est donc que motif, un alibi à une leçon de philosophie qui s'articule méthodiquement de scène en scène. Le texte excessif écrit pour le théâtre sollicite les comédiens. Chacun joue l'abandon à l'ivresse en même temps que la clairvoyance du poivrot grosse de sa dés-inhibition.

Une pièce pour acteurs

Après une formation musicale (violon), Ambre Kahan suit des études théâtrales et débute sa carrière dans un spectacle mis en scène par Anatoli Vassiliev à l'Odéon, Théâtre de l'Europe. Elle intègre ensuite l'École du Théâtre national de Bretagne et joue sous la direction de Stanislas Nordey, Éric Lacascade et Simon Delétang. Ambre Kahan partage sa carrière entre l'interprétation et la mise en scène depuis 2011. Son travail est très visuel, très physique. La musique est très présente. Habituee à l'écriture de plateau, c'est la première fois qu'elle se confronte à une pièce de théâtre écrite. La pièce verra sa création dans la Grande salle du Théâtre des Célestins. La pièce est un magnifique cadeau pour les acteurs. Dans la veine de l'outrance des personnages de Dostojevski, l'ivresse expose les psychés à ciel ouvert et l'invisible se laisse entrevoir. Par cette saturation des affects, les âmes débordent et se livrent. Imbibés d'éthanol, les personnages nous racontent leur solitude et sa quête de l'amour maternel. Il nous expliquent aussi leur demande d'un père protecteur qui serait aux cieux ou pas.

Nous avons découvert la pièce lors d'une répétition après le brusque et violent arrêt du confinement. Ambre Kahan opte pour une scénographie efficace autour d'un musicien plateau qui scande et orne le propos. Le rythme est le premier talent de la metteuse en scène, vient ensuite le sens du merveilleux. Son choix de mise en scène hésite entre le contemporain façon Jean François Sivadier et le Music hall. Ambre Kahan sait compter sur une troupe savoureuse

dont quelques joyeuses individualités telles que l'inoubliable Magali Genoud, la plastique Charlotte Ravinet ou encore le truculent Laurent Meininger.

Constatons aussi que nous avons découvert un talent et une artiste à suivre. Au milieu de l'effervescence de la création en cette période d'empêchements, Ambre Kahan a accepté de répondre à nos questions.

Toute la culture : Racontez-nous comment le travail a su s'adapter au confinement et comment la programmation sera préservée ?

Ambre Kahan : Le confinement a été annoncé le jour où tous les acteurs devaient arriver à Lyon et entamer la phase finale de la création. Comme nous étions au courant de l'annonce, mais que personne ne pouvait à ce moment-là savoir avec certitude quelle allait être la dureté de ce confinement, Le quai (producteur délégué) et Les Célestins (coproducteur) ont décidé de suspendre l'arrivée de tout le monde. Le décor était monté, les réglages faits. Le théâtre vide. Nous avons occupé les lieux dans une sorte d'errance, incapables de faire quoi que ce soit d'autre que d'attendre. L'annonce est tombée et le lendemain elle se précise avec l'autorisation des répétitions. Mais nous sommes nombreux, chacun vient de loin, et nous ne savons pas qui a été en contact avec qui pendant la dernière semaine. Un acteur parmi nous est en fauteuil roulant. Sa santé n'est pas la nôtre. Aucun risque ne pouvait être pris. Il a fallu se mettre d'accord sur un protocole sanitaire. Et que tout le monde l'accepte. Il fallait que les acteurs arrivent au plus vite pour se confiner à l'hôtel pendant plusieurs jours avant de se faire tester.

L'attente encore...

Puis les tests, et l'attente des résultats... Encore elle... Nous étions des bombes à retardement.

Entre temps nous apprenons que le musicien qui est sur scène tout au long du spectacle est cas contact et qu'il ne pourra donc pas être avec nous. Il nous faut imaginer le travail sans lui. Orane Duclos, ma créatrice son a eu une force incroyable, elle a trouvé des solutions à chaque obstacle. Puis les résultats... Sur les quinze testés, il y a un positif. Et un cas contact en plus. À ce moment-là, il est évident que nous ne pouvons pas finir le spectacle.

La question se pose de tout ça. Renvoyer tout le monde ? Continuer ? Dans quel but ?

La pièce écrite sous forme de tableau a été répétée dans ce morcellement. Trouver le souffle commun était vital. Faire exister en dehors de l'intimité de la création notre histoire est une des clés de

notre survie. Avoir des traces de tout ça... Nous avons donc ouvert, un peu, à la presse, à d'autres professionnels... Dans toute notre fragilité et notre désir de partage.

Cela a donné du sens. Cela a donné une finalité à ces semaines de répétitions à Angers, sans pour autant être dupe. Nous ne sommes qu'au début ! Maintenant nous travaillons à l'après. Mais l'incertitude est partout et personne aujourd'hui ne peut parler de la saison prochaine. Ça se construit à tâtons...

TLC : Vous avez pris le parti d'une scénographie très figurative, quel a été votre propos ?

La scénographie se décline en plusieurs étapes. Sur l'Acte I c'est une entrée progressive dans l'espace. Comme des strates. L'Acte I est construit dans une montée crescendo, et notre espace suit cette courbe. À la fois désuet, baroque, il reste onirique. L'ivresse est dans le décor. Puis l'Acte II où l'action se déroule en extérieur est plus épuré... Très ouvert... Les codes se renversent. L'espace est nu. Le socle commun reste le sol. Et la lumière sculpte des états. Les acteurs sont en lutte avec cet espace. Les corps doivent lui résister.

TLC : Quel a été votre choix de direction d'acteurs ?

Je mets en place un terrain de jeu. Pour moi l'acteur doit être libre, autonome, créateur. Il doit s'emparer de ce terrain. Le faire sien. Et pour que cela puisse advenir, il y a un travail en amont démentiel. Au premier jour de chaque tableau, les acteurs arrivent. Texte su. Nous faisons des trainings (phase très importante de l'immersion dans le travail) et ils commencent par un filage.

Le décor, les costumes, la lumière, la musique... Tous les ingrédients sont réunis. Ils plongent. Nous plongeons tous ensemble. Et après ce saut dans le vide, nous en parlons, nous mettons le doigt sur les évidences, sur les questions... Et là commence le travail. Le plateau est leur espace je n'y entre jamais, je n'interromps jamais contrairement aux trainings où je suis au corps à corps. Je leur donne des contraintes, des enjeux... Nous faisons des esquisses et ainsi le chemin se dessine. Le son, la lumière, les costumes, la scénographie deviennent des partenaires indispensables, car ils sont là dès le début. C'est ainsi que nous nous dirigeons vers cette forme spectaculaire totale. Nous avons parlé de l'urgence de dire... De l'animalité?... Du souffle commun... De détente... De puissance... D'émotion...

Nous n'avons jamais parlé d'ivresse autrement que de l'ivresse des mots, de l'ivresse de l'amour, de l'ivresse de Dieu !

LYON Théâtre

Aux Célestins, l'ivresse plutôt que la pandémie !

« Show must go on ! » C'est que s'est dit l'équipe des Célestins. Le théâtre sang et or aurait dû accueillir la semaine dernière les représentations d'*Ivres*, une pièce du sulfureux dramaturge russe contemporain, Ivan Viripaev, mise en scène par la jeune et talentueuse Ambre Kahan. Au grand dam des artistes de la troupe, le nouveau confinement est venu doucher leurs espoirs de montrer enfin au public leur travail, mis en chantier depuis plus de trois ans.

Pas tout à fait ! Les Célestins ont pu organiser une manière de répétition publique, accessible à une trentaine de personnes, triées sur le volet. Signe que l'activité continue. Ambre Kahan a brièvement pris la parole avant de lancer la représen-



Ivres, mis en scène par Ambre Kahan sera programmé aux Célestins lors de la saison 2020/2021. Photo Progrès/OFGDA, L'Œil d'Olivier

tation. Elle a expliqué son émotion de jouer enfin devant un public, aussi limité soit-il. Les difficultés rencontrées, les annulations qui tombent... Et surtout l'obligation de s'adapter aux contraintes, les tests à faire régulièrement, qui font que ce qui sera montré n'est qu'une partie du spectacle à venir. Mais c'était déjà suffisant pour en apprécier la qualité, la force dramaturgique et l'émotion qui s'en dégage. *Ivres*, comme le titre l'indique, s'intéresse à l'ivresse, l'ivresse alcoolique. Mais surtout à la vérité qu'elle dévoile. On est touchés par la quête amoureuse, insatiable, toujours inassouvie, que poursuivent les jeunes hommes et les jeunes femmes mis en scène par Ivan Viripaev.

N. B.



● CONDITIONS DE TOURNÉE • IVRES

DURÉE

2H10

CONDITIONS TECHNIQUES

- PRE-MONTAGE LUMIÈRE, SON ET DRAPERIE INDISPENSABLE
- MONTAGE J-1
- DÉMONTAGE À LA SUITE DE LA REPRÉSENTATION
- VOLUME DÉCOR 50 M³
- OUVERTURE AU CADRE 10M (MUR À MUR 16M)
- PROFONDEUR 12M
- CINTRES PRÉSENCE INDISPENSABLE À J-1
- HAUTEUR DE RÉGLAGES LUMIÈRE 9M

Ce sont les dimensions idéales, toutefois des adaptations sont possibles

ÉQUIPE EN TOURNÉE

- 1 MUSICIEN, 6 COMÉDIENNES ET 8 COMÉDIENS
- 5 RÉGISSEURS
- 1 METTEUR EN SCÈNE ET/OU 1 ASSISTANT MISE EN SCÈNE

CONDITIONS FINANCIÈRES

- 1 REPRÉSENTATION • 10 000 € +++
- 2 REPRÉSENTATIONS • 18 000 € +++
- 3 REPRÉSENTATIONS • 25 000 € +++
- 4 REPRÉSENTATIONS • 33 000 € +++
- 5 REPRÉSENTATIONS • 40 000 € +++

● CONTACTS • IVRES

OLIVIER TALPAERT

chargé de diffusion
+33 (0)6 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

PASCALE MICHEL

chargée de production
+33 (0)2 44 01 22 51 / +33 (0)6 25 32 47 66
pascale.michel@lequai-angers.eu



QUAI
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION THOMAS JOLLY

